



© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Longchamp

*Coquillage*

Grèce ou Italie du Sud, II<sup>e</sup> - I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

Argent martelé et gravé

10,5 x 15,3 x 2 cm

FGA-ARCH-GR-0112

**Provenance**

Ancienne collection suisse, constituée dans les années 1980. Acquis chez Pierre Bergé & Associés le 25 mai 2016 lot n° 195.

Inédit



## **La femme, la perle et le coquillage : à propos d'un coquillage inscrit de la Fondation Gandur pour l'Art**

Les collections archéologique et ethnologique de la Fondation Gandur pour l'Art comptent plusieurs coquillages, témoins de l'émerveillement des hommes devant la faune marine. Si les coquillages orfèvres antiques sont rarissimes, celui-ci a une particularité encore plus étonnante : celle de porter une inscription gravée à sa surface. Ces quelques lettres inscrites sur ce coquillage nous invitent à nous interroger sur la place des coquillages dans les pratiques religieuses de l'Antiquité...

### *Les Grecs et les coquillages*

Mince et fragile coque d'argent côtelée, cet objet est une valve stylisée de coquillage, peut-être librement inspirée des valves d'un pecten. Certes, les deux millénaires et des poussières qui le séparent de nous l'ont fatigué et marqué – il comporte de petites lacunes et des fissures –, mais avec sa dentelure acérée, ce coquillage a toujours quelque chose d'un peu surnaturel : on le dirait sorti de l'atelier d'un orfèvre visionnaire qui, sans s'embarrasser de détails réalistes, aurait voulu en exprimer la quintessence.

Bien que désignés de quelques mots seulement – *ostrea* ou *konchos* –, termes qui semblent interchangeable et ne font pas honneur à la diversité des espèces connues des Grecs<sup>1</sup>, les coquillages étaient considérés comme des trésors de la mer<sup>2</sup>. Les bucardes, pectens, tridachnes, tonnes, nautilus et autres « porcelaines » qui peuplaient la Méditerranée ou la Mer Rouge ont de tout temps été prisés des Anciens. S'ils leur reconnaissaient une double nature, à la fois minérale et animale, ils considéraient néanmoins que la coquille, – qu'ils assimilaient à de la pierre – avait plus de valeur que l'animal qui l'habitait<sup>3</sup>.

Les coquillages étaient symboliquement importants, au point de figurer, dès le début du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, sur des monnaies (de Tarente, entre autres). Mais les Grecs voyaient aussi entre les coquillages et les récipients de subtiles analogies<sup>4</sup>, leur concavité les prédisposant naturellement à servir de réceptacles. Source d'inspiration pour les artistes, la beauté simple ou complexe des coquillages a été imitée dans des matériaux nobles (or, argent, bronze, marbre, verre) durant toute l'Antiquité. Dans le monde classique, on connaît un « pied de pélican » en marbre, daté du IV<sup>e</sup> siècle

---

<sup>1</sup> ZUCKER, « Album mythique », p. 121 ; voir aussi VILLARD, « Les analogies entre coquillages et vases », p. 85.

<sup>2</sup> STEIER, « Muscheln », in *Real Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* XVI, 1 (1933), c. 774-796.

<sup>3</sup> ZUCKER, « Album mythique », p. 113-114.

<sup>4</sup> VILLARD, « Les analogies entre coquillages et vases », p. 84 sq.



avant notre ère, qui imite le coquillage du même nom<sup>5</sup>, tandis qu'un bivalve constitue la panse de certaines aryballes (*fig. 1*)<sup>6</sup>. C'est d'ailleurs d'un coquillage similaire que la magnifique coupe en verre bleu de la collection Steinhardt s'inspire directement<sup>7</sup>. Quant au trésor de Boscoreale, daté de la fin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, il comporte une conque en argent martelé<sup>8</sup>, un peu plus grande que le coquillage de la Fondation Gandur pour l'Art, mais qui en est techniquement et stylistiquement proche (*fig. 2*).

### *Offrir un coquillage*

Parce qu'il est beau, les Grecs le donnaient volontiers en offrande, tantôt « au naturel », tantôt sous forme d'œuvres d'art imitant la nature. Le coquillage était parfois une humble offrande funéraire (des tombes d'enfants du Céramique en ont livré<sup>9</sup>, et l'on trouve, dans les tombes de Myrina et d'Italie du Sud, à l'époque hellénistique, des coquillages en terre cuite<sup>10</sup>), mais c'était surtout un présent que l'on faisait aux dieux. À quels dieux ? Et qui faisait ce genre d'offrande ?

Les inventaires de sanctuaires – ceux de Délos, par exemple, et notamment celui d'Aphrodite-Arsinoé Philadelphie, au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère – sont pleins de mentions de coquillages<sup>11</sup>. Tantôt recouverts d'argent, parfois encore enjolivés d'éléments de bois doré, on les disposait dans le temple sur des colonnettes en bois qui tenaient lieu de présentoirs<sup>12</sup>. À quels dieux les offrait-on ? À Apollon, dieu des promontoires (en remerciement d'une pêche miraculeuse)<sup>13</sup>, aux Nymphes, déesses des grottes marines<sup>14</sup>, et bien sûr, à la toute belle Aphrodite. Dans une jolie épigramme, Callimaque donne la parole à un coquillage, – ici un nautilite – offert par une jeune fille à la déesse<sup>15</sup>. Le nautilite a probablement été dédié à Aphrodite en remerciement d'un bienfait, peut-être d'une

<sup>5</sup> Metropolitan Museum, inv. 1995, 19.

<sup>6</sup> Louvre, inv. H 188 (CP 3578) et H 187 (S 1470), V<sup>e</sup> siècle ; voir aussi ZUCKER, « Album mythique », p. 114, fig. 4.

<sup>7</sup> CHAMAY, « Antiquité : coupe aux pêcheurs », p. 44-45.

<sup>8</sup> Louvre, inv. Bj 1996 : Antoine HÉRON DE VILLEFOSSE, *Le trésor de Boscoreale*, Paris, 1899, p. 258-259, pl. XXX, n° 1 ; BARATTE, *Le trésor d'orfèvrerie*, p. 52.

<sup>9</sup> STROSZECK, « Grave Gifts... », p. 57-75.

<sup>10</sup> Simone BESQUES, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains. 2. Myrina*, Paris, 1963, p. 150, inv. Myrina 1757, pl. 189, e ; Simone BESQUES, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains. 4. Époques hellénistique et romaine. Italie méridionale, Sicile, Sardaigne*, Paris, 1986, p. 89, D 3811, pl. 81, h. Mêmes offrandes de coquillages isolés dans la nécropole hellénistique de Salamine (Chypre) : Vassos KARAGEORGHIS, *Excavations in the Necropolis of Salamis IV*, Nicosie, 1978, p. 24-26.

<sup>11</sup> VALLOIS, « Le temple délien », p. 34-35 ; Ph. BRUNEAU, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque impériale*, Paris, 1970, p. 536, 541, 544.

<sup>12</sup> PRÉTRE, « Le matériel votif à Délos », p. 393.

<sup>13</sup> Un coquillage en forme de trompe pour un dieu musicien (*Anthologie Palatine*, 230) : MAZAUBERT, « Les dieux marins », p. 319.

<sup>14</sup> *Anthologie Palatine*, 224 ; MAZAUBERT, « Les dieux marins », p. 322.

<sup>15</sup> Callimaque, *Épigrammes*, 5 ; GUTZWILLER, « The Nautilus », p. 194-209.



heureuse traversée, puisque la jeune fille avait voyagé de Smyrne à Alexandrie<sup>16</sup>. Les fouilles confirment cette pratique puisque des tonnes (*Tonnae Galeae*) ont été mises au jour dans le matériel votif du sanctuaire d'Aphrodite à Amathonte, sur l'île de Chypre.

### *Des coquillages pour la déesse-perle*

Attardons-nous à Chypre : l'île est, plus que toute autre, celle où règne Aphrodite. Au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les « Porcelaines obscènes » (*Erosariae Spurcae*), portées en collier par les jeunes femmes représentées sur des plaquettes en terre cuite, étaient directement associées, par leur forme, au sexe féminin. Ces bijoux les désignaient probablement comme étant sous la protection d'Aphrodite, déesse de l'amour et de la fécondité<sup>17</sup>. En Grèce et en Italie du Sud, c'est surtout à partir du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère que les coquillages bivalves deviennent l'attribut, voire le symbole d'Aphrodite<sup>18</sup>. Car la belle déesse, conçue du sperme d'Ouranos tombé sur l'eau, serait née d'un coquillage bivalve<sup>19</sup> et aurait ainsi vogué vers l'île de Cythère. Des terres cuites la montrent à genoux, dans un coquillage qui l'entoure et la protège<sup>20</sup>. La déesse aime donc les coquilles, qui sont tout à la fois son divin berceau et son embarcation. Sur une peinture de Pompéi, Aphrodite est allongée dans la coquille d'un bivalve dentelé semblable au nôtre, dans une attitude qui l'assimile visuellement à la perle d'une huître perlière (*Pinctada Margaritifera*)<sup>21</sup>. Aphrodite n'est-elle pas la reine des déesses, comme la perle est la reine des mers ? À l'époque hellénistique et à l'époque romaine, l'une est l'autre<sup>22</sup>.

### *Le coquillage et la beauté des femmes*

En raison de cette étroite proximité avec Aphrodite, déesse de la beauté et de l'amour, les orfèvres se sont inspirés des coquillages pour fabriquer divers objets précieux en lien avec la beauté : boîtes à cosmétiques en forme de coquille de pecten (comme à Paterno, en Sicile, III<sup>e</sup> siècle avant notre ère)<sup>23</sup>

<sup>16</sup> VALLOIS, « Le temple délien », p. 35 ; interprétation reprise par GUTZWILLER, « The Nautilus », p. 197.

<sup>17</sup> Isabelle TASSIGNON, « Déesse - prostituée - initiée ? Une proposition d'interprétation des 'plaquettes d'Astarté' chypriotes », in Sylvie DONNAT (éd.), *Nude Female Statuettes. Actes du colloque Nude Female Statuettes, Strasbourg, 25-27 juin 2015*, Paris, 2018, p. 309-318.

<sup>18</sup> VON MEYENBURG, « Muschel- und Schneckenengeheimnisse », p. 10.

<sup>19</sup> Selon une tradition littéraire tardive : Plaute, *Le Câble*, 704 (« on dit que tu es née d'une coquille et que leurs coquilles à elles ne t'inspirent pas de dégoût »). Voir aussi Stace, *Silves*, I, 2, 117-118 ; DELIVORRIAS *et al.*, « Aphrodite », in *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* II (1984), p. 103-104, n° 1011-1017.

<sup>20</sup> De Panticapée : Simone BESQUES, *Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuites grecs, étrusques et romains. 3. Époques hellénistique et romaine. Grèce et Asie Mineure*, Paris, 1971-1972, D 313. Voir aussi la péliké de Thessalonique datée de 370-360, reproduite par ZUCKER, « Album mythique », p. 113, où la déesse émerge d'un coquillage dentelé.

<sup>21</sup> THOMAS, *Coquillages*, p. 102-103 ; ZUCKER, « Album mythique », p.112.

<sup>22</sup> ZUCKER, « Album mythique », p.112-113.

<sup>23</sup> BARATTE, *Le trésor d'orfèvrerie*, p. 54.



ou précieuses coupelles à ablutions<sup>24</sup>, comme celles dont les femmes de la peinture de la Maison du Ménandre de Pompéi montrent l'usage<sup>25</sup>. Probablement notre coquillage a-t-il été, dans un premier temps, une coupelle destinée aux soins du corps. Mais il a une particularité qui le rend encore plus précieux : il comporte une inscription. Et nous en arrivons ainsi à la femme, évoquée dans le titre de cette notice...

### *Écrire son nom sur un coquillage*

Une inscription grecque en lettres majuscules court en effet le long de la deuxième côte à partir de la droite du coquillage (*fig. 3*). À vrai dire, l'inscription tient plutôt du graffiti, tant les lettres, irrégulières et peu calibrées, sont légèrement gravées dans le métal. La personne qui a ici tracé ces lettres ne maîtrisait pas bien l'écriture, et écrire ces quelques lettres semble avoir été pour elle un effort. On sent néanmoins qu'elle s'est appliquée à faire de son mieux.

On y lit ΚΥΛΑΚΑ (Kulaka), suivi d'un petit carré, un mot sans équivalent à l'heure actuelle. L'hypothèse la plus vraisemblable, compte tenu de ce qui a été dit du rapport des coquillages et des femmes, est qu'il s'agit d'un prénom de femme au nominatif. Ce prénom n'est à ce jour pas attesté dans l'onomastique grecque, mais il existe, largement répandus sur l'ensemble du monde grec, des noms basés sur le radical Kul(l)a<sup>26</sup>. Ici encore, il proviendrait d'une région hellénisée du bassin méditerranéen, Grèce ou Italie du Sud. On peut donc penser que « Kulaka » désigne celle qui fut, à un moment, la propriétaire de cet ustensile de cosmétique : une femme qui, un jour, l'a offert à une déesse, sans doute Aphrodite, dans l'attente ou en remerciement d'un bienfait. C'est donc une offrande féminine, faite par une femme à une déesse des femmes, qui rappelle le don du nautile par la jeune Smyrniote, dans l'épigramme citée plus haut<sup>27</sup>.

En guise de conclusion, ce coquillage d'argent est à replacer dans une production rare, mais néanmoins bien attestée, de coquillages imités de la nature, qu'il est tentant de mettre en lien avec le culte d'Aphrodite. Les ressemblances formelles qu'il partage avec la conque de Boscoreale nous incitent à le dater de la fin de l'époque hellénistique.

Dr Isabelle Tassignon  
Conservatrice de la collection Archéologie  
Fondation Gandur pour l'Art, novembre 2018

<sup>24</sup> Dans le matériel archéologique de la maison I 9,5 de Pompéi : ALLISON, *Pompeian Households*, p. 54.

<sup>25</sup> ALLISON, *Pompeian Households*, p. 55.

<sup>26</sup> Friedrich BECHTEL, *Die historische Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle, 1917, entre autres : *Inscriptiones Graecae* II 2, 2115, 2237, 4150. À Athènes (Εκυλλα / Ekulla) : Michael J. OSBORNE, Sean G. BYRNE, *A Lexicon of Greek Personal Names*, II, Oxford, 1994, p. 139, vers 323 avant notre ère ; à Samos (Εκυλλα / Ekulla) : Peter Marshall FRASER, Elaine MATTHEWS, *A Lexicon of Greek Personal Names*, I, Oxford, 1987, p. 278 ; à Corcyre (Κυλλα / Kulla) : Peter Marshall FRASER, Elaine MATTHEWS, *A Lexicon of Greek Personal Names*, III A, Oxford, 1997, A, p. 261, au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

<sup>27</sup> Comme le suggérait déjà VALLOIS, « Le temple délien », p. 35.



## **Bibliographie**

ALLISON, Penelope M., *Pompeian Households. An Analysis of the Material Culture*, Los Angeles, 2004.

BARATTE, François, *Le trésor d'orfèvrerie romaine de Boscoreale*, Paris, 1986.

CHAMAY, Jacques, « Antiquité : coupe aux pêcheurs », *Artpassions*, n°4, 2005, p. 40-45.

GUTZWILLER, Kathryn, « The Nautilus, the Halykon and Selenaiia : Callimachus's Epigramm 5 Pf. = 14 G.-P. », *Classical Antiquity*, n° 11, 1992, p. 194-209.

MAZAUBERT, Odette, « Les dieux marins dans le livre VI de 'l'Anthologie Palatine' », *Revue des Études Anciennes*, n°39, 1937, p. 313-324.

PRÊTRE, Clarisse, « Le matériel votif à Délos. Exposition et conservation », *Bulletin de Correspondance Hellénique*, n°123, 1999, p. 389-396.

STROSZECK, Jutta, « Grave Gifts in Child Burials in the Athenian Kerameikos : The Evidence of Sea Shells », in Antoine HERMARY et Céline DUBOIS, *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011*, Aix-en-Provence, 2012, p. 57-75.

THOMAS, Ingrid, *Coquillages. De la parure aux arts décoratifs*, Paris, 2007.

VALLOIS, René, « Le temple délien d'Arsinoé Philadelphie ou d'Agathè Tychè », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, n° 73.1, 1929, p. 32-40.

VILLARD, Laurence, « Les analogies entre coquillages et vases : Chéramys et Skaphis », *Revue des Études Grecques*, n° 106, 1993, p. 82-101.

VON MEYENBURG, Bettina, « Muschel- und Schneckenengeheimnisse », in *Die Muschel in der Kunst, von der Renaissance bis zur Gegenwart : Museum Bellerive Zürich 29 Mai bis 11 August 1985*, Zürich, 1985.

ZUCKER, Arnaud, « Album mythique des coquillages voyageurs. De l'écume au labyrinthe », *Techniques & Cultures*, n° 59, 2012, p. 110-125.



*Illustrations complémentaires*



Fig. 1 © Musée du Louvre



Fig. 2 © Musée du Louvre



Fig. 3 © Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : André Longchamp